

MCours.com

CHAPITRE III

LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre présente la méthodologie et l'instrumentation utilisées pour répondre à notre question de recherche, à savoir : comprendre le rapport entre la solitude et l'intégration sociale des jeunes et la signification donnée aux comportements de solitude. Nous y traitons de l'approche méthodologique et détaillons la planification opérationnelle de notre recherche. Ceci comprend l'échantillonnage, les critères de sélection, le recrutement, les caractéristiques générales des répondants, les outils de collecte des données ainsi que la méthode d'analyse. Nous y traitons également des limites de l'étude ainsi que des questions d'éthique.

1. L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Le cadre opératoire constitue l'étape médiane entre les propositions de travail et l'exercice d'analyse des données recueillies⁸⁶. Nous identifions dans cette partie les éléments qui soumis à une analyse qualitative permettront de vérifier nos propositions de travail.

Pour mener notre étude, nous nous inspirons de l'explication sociologique. Deux pôles guideront notre analyse, le premier pôle est la solitude dite « imposée » et le deuxième pôle est l'intégration sociale.

L'explication sociologique accole à la solitude le qualificatif de « imposée » en raison de la transformation des rapports familiaux et sociaux dans notre société. Cette transformation se concrétise à travers des ruptures et soulève la question de la socialité des individus et de son rapport à la question de la solitude.

⁸⁶ Gordon Mace, Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 46.

Le deuxième pôle, l'intégration sociale, met en lumière l'importance des réseaux sociaux dans lesquels transitent nos jeunes, la nature des rapports sociaux en raison de leur influence et de leur force, la catégorie de producteurs de sens significatifs pour notre jeunesse, autrement dit, de ce qui fait vibrer les jeunes en cette fin de 20^e siècle et, conséquemment de leur intégration dans la société.

Autrefois, les occasions d'interaction avec des milieux significatifs étaient pour ainsi dire attachés à l'individu alors que nous retrouvions des producteurs de sens bien établis et relativement peu nombreux, c'était somme toute la religion puis la famille. Cet univers s'est fragmenté et plusieurs autres producteurs de sens s'affichent entraînant à leur suite une nouvelle façon de vivre et d'interagir. Ces changements n'amènent pas nécessairement moins de contacts mais complexifient les relations et multiplient les relations de type utilitaire.

Les changements qu'a connus et que connaît notre société moderne ne sont donc pas étrangers au phénomène de la solitude. La transformation des rapports sociaux dans notre société met en évidence la difficulté de maintenir un équilibre entre l'indépendance et l'individualisme, l'une étant méprisée aux dépens de l'autre alors que la logique en force privilégie l'individuel sur le communautaire.

Nous approfondissons les dimensions, composantes et indicateurs des concepts clés tirés de notre question de recherche en utilisant une analyse de contenu qualitative afin que puissent émerger les idées dominantes des propos des jeunes rencontrés. Grâce à cette mise en relation nous croyons possible d'observer si un rapport peut s'établir entre les deux concepts.

Les concepts identifiés : la solitude et l'intégration sociale

La solitude à laquelle nous nous intéressons est celle qualifiée de subie et reliée à l'absence de relations affectives, de même que la solitude imposée par les ruptures liées aux transformations des rapports familiaux et sociaux. Ce concept sera analysé à partir de la dimension de la sociabilité dans ses composantes objective et subjective. La composante objective, par l'étendue et la diversité des relations dans le réseau primaire avec, comme indicateurs, l'importance ordinale de ces relations ainsi que leur stabilité. La composante subjective fait référence à la manière dont sont vécues les relations identifiées par nos sujets ; les indicateurs retenus sont la qualité de la relation (conditionnelle/inconditionnelle), les sentiments générés par ces relations et les observations faites chez les autres jeunes.

Les dimensions associés à l'intégration sociale, notre second concept, sont le réseau social tant formel qu'informel, les rapports sociaux et les producteurs de sens. Nous situons maintenant pour chacune de ces dimensions, les composantes et les indicateurs présentement ciblés.

La dimension «réseau formel et informel» a comme composante les personnes significatives ; ses indicateurs sont : l'attachement réciproque, l'identification à cette personne et l'influence de cette personne sur les intérêts, les choix, les valeurs du jeune de même que l'importance numérique des personnes répondant à ces critères.

Les composantes rattachées à la dimension « rapports sociaux » sont : les institutions, les organisations, les groupements auxquels le jeune est associé. Les indicateurs retenus sont au nombre de trois: le type d'activités, l'implication (le rôle, la fonction) et le contexte d'implication (lieu, type d'organisation et avec qui).

La troisième dimension nommée « producteurs de sens » regroupe les deux composantes que sont les points de repères avec les valeurs importantes, les projets de vie et les intérêts comme indicateurs ; et les personnages de référence avec les idoles ou mentors comme indicateurs. Un tableau en appendice B reprend en synthèse le modèle d'analyse.

2. LA PLANIFICATION OPÉRATIONNELLE DE LA RECHERCHE

2.1 L'échantillonnage

Notre démarche de recherche nous a conduit à opter pour un échantillon non probabiliste à cas typique, c'est celui « [...] qui cherche à reproduire le plus fidèlement possible la population globale en tenant compte des caractéristiques connues de cette dernière. [...] ⁸⁷ » et « qui fournit des renseignements à partir de quelques cas jugés représentatifs de l'ensemble ⁸⁸ ». Notre population à l'étude se compose de dix jeunes. Il s'agit d'un petit échantillon, nous croyons cependant à la suite de Grand'Maison ⁸⁹ que « chaque individu est porteur de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient et qu'il en est, à sa manière représentatif. »

2.2 Les critères de sélection

Le profil des candidats devait inclure les critères suivants : se situer dans le groupe d'âge des 15-17 ans et résider dans la municipalité régionale du comté de Rouyn-Noranda. La variable genre n'entrant pas dans notre étude nous n'avons pas cherché à recruter un nombre égal de garçons et de filles.

⁸⁷ Ibid., p. 57.

⁸⁸ Ibid., p. 58.

⁸⁹ Jacques Grand'Maison, Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux, Montréal, Fides, 1992, p. 11.

Pourquoi avoir choisi des âges différents plutôt qu'un seul groupe d'âge? Le jeune de 15 ans et celui de 17 ans ne vit pas tout à fait la même réalité. En effet, au cours de l'adolescence, on assiste à une évolution et à une transformation de la recherche d'identité, des liens d'amitié et de l'échelle des valeurs cependant, l'adolescence ne s'arrête pas à 15 ou à 16 ans. Limiter notre échantillon à un seul groupe d'âge réduirait certes le nombre de variables mais par contre nous priverait des observations de l'intégration sociale et des vécus de solitude de quelques jeunes à deux années d'écart. Il nous apparaît indiqué d'observer le comportement des dimensions identifiées auprès de jeunes qui dans leur développement se trouvent à différentes périodes de transition entre l'adolescence et le jeune adulte.

2.3 Le recrutement

Le recrutement de ces jeunes s'est fait par le biais d'organismes intéressés à la jeunesse ou par l'entremise d'informateurs clés constitués de personnes possédant ces qualités identifiées par Spradeley (1979)⁹⁰; elles sont membres de la collectivité, y sont socialisées, la connaissent et y participent activement.

Notre démarche de recrutement s'est réalisée auprès du CRJ, d'un responsable de maisons de jeunes et de citoyennes de notre MRC reconnues pour leur implication auprès des jeunes de leur communauté respective. À chacune de ces sources nous présentions le but et les objectifs de notre projet de même que nos besoins en terme de collaboration.

Ces démarches nous ont permis de constituer un échantillon qui considérant les limites de temps, de ressources et de l'accès incertain à la population étudiée nous a amené à faire le choix d'un échantillon non probabiliste. À partir de leurs coordonnées nous avons contacté chacun d'eux afin de leur expliquer notre démarche, la collaboration attendue

⁹⁰ Jean-Pierre Deslauriers, *La recherche qualitative : guide pratique*, Montréal, McGraw-Hill, p. 39.

d'eux et le lieu de rencontre convenu. Les entretiens avec les jeunes ont été réalisés entre le 04 mai 1999 et le 09 février 2000 et le lieu de rencontre des répondants a été leur domicile pour trois d'entre eux et pour les sept autres la rencontre s'est faite au CLSC. La rencontre avec le groupe d'intervenants s'est tenue le 26 avril 1999 dans les locaux du Centre Ressources Jeunesse, une dizaine de jours avant les entretiens individuels avec les jeunes.

2.4 Les caractéristiques générales des répondants

Situons d'abord notre échantillon. Nous décrivons ici les caractéristiques sociodémographiques (âge, composition familiale, rang dans la famille, milieu de vie, occupation, niveau de scolarité) de la population à l'étude. Ces variables reliées à l'individu servent à décrire la population à l'étude.

Dix jeunes âgés entre 15 et 17 ans : quatre sujets âgés de 15 ans, deux de 16 ans, quatre de 17 ans.

Tous les sujets vivent avec leurs parents : sept vivent avec les deux parents et trois avec un des parents.

Concernant leur rang dans la famille : deux sont des aînés, un sujet occupe le deuxième rang dans la famille, six sont des benjamins et un sujet est enfant unique.

La fréquentation scolaire rejoint majoritairement les sujets, c'est le cas de neuf jeunes sur dix. Un sujet se trouve en recherche d'emploi. Les niveaux de scolarité atteints vont du secondaire II au secondaire V. Deux sujets sont inscrits en formation professionnelle. Un tableau présenté en annexe IV reprend ces données.

Un groupe de six intervenants psychosociaux a été rencontré. Ceux-ci travaillent dans un organisme communautaire dont les services sont orientés vers la jeunesse. Deux de ces intervenants occupent la fonction de « travailleurs de rue ».

2.5 Les outils de collecte des données

Des différents types de stratégies existantes, nous choisissons l'une des plus courantes en sciences sociales, l'enquête. Les éléments qui ont guidé notre choix : le sujet étudié, la formulation de notre problème de recherche c'est-à-dire, le lien à établir entre la solitude et l'intégration sociale. De plus, ce type de vérification accepte l'utilisation de l'entrevue nous permettant ainsi de recueillir l'information de la bouche même de la clientèle ciblée. Comme il n'existe pas de règle fixe quant à l'utilisation de telle ou telle stratégie nous croyons que celle-ci nous permettra de rejoindre les objectifs visés considérant que notre unité d'analyse est l'individu.

L'entretien semi-directif, l'entrevue de groupe et le journal de bord constituent nos instruments pour la cueillette des données. Nous vous les présentons.

Le schéma d'entrevue

Concernant le choix des instruments de cueillette des données, l'idéal aurait peut-être été de recueillir nos données au cœur de l'action en accompagnant un groupe de jeunes pendant plusieurs semaines, cependant nous avons évalué cette façon de faire peu réaliste compte tenu de notre condition, de nos moyens et de la réalité régionale. Faut-il voir l'entretien individuel comme un moyen artificiel de recueillir des données auprès des jeunes sujets de notre échantillon ? Cet outil nous a semblé être un instrument accessible considérant le genre d'étude et qui peut être utilisé efficacement avec les adolescents. Dans les études consultées au regard de la solitude, l'entretien avec questionnaire auto-descriptif⁹¹ a souvent été utilisé. Nous croyons pouvoir recueillir une information plus

⁹¹ William Reed Larson, « The significance of solitude in adolescents lives », *Dissertation Abstracts International*, 1979, no. 40, p. 169-A.

significative en utilisant l'entrevue et plus authentique en rencontrant les jeunes individuellement plutôt qu'en groupe. Il est souvent plus difficile pour les jeunes de parler en présence d'autres jeunes du même âge d'un comportement ou d'une situation qu'ils ne désirent pas partager avec d'autres⁹², d'autant plus qu'il y a de fortes chances pour que les sujets recrutés ne se connaissent pas entre eux, ce qui ajouterait à la difficulté reliée au fait d'établir un climat de confiance et d'ouverture.

L'ouvrage consultée au regard des instruments de mesure⁹³ précise les éléments à considérer pour arrêter le choix et le type d'entretien. Ces éléments comprennent le sujet traité, les objectifs de l'étude, les caractéristiques des sujets de l'étude et les conditions qui se rattachent à l'expérience telles que le temps, la disponibilité et le nombre de personnes à interviewer. Daunais (1992)⁹⁴ souligne avec justesse que décider de l'entretien consiste avant tout à choisir d'être en contact direct avec la personne pour obtenir les données de notre recherche. Et pour y parvenir nous utilisons des questions-guides, lesquelles caractérisent l'entretien semi-directif⁹⁵.

Des thèmes couvrant les six domaines ciblés constituent notre cadre pour construire le guide d'entrevue. Ces questions ont été soumises aux sujets et nous leur demandions d'illustrer leurs propos d'exemples de façon à relier le discours aux agirs.

Nous vous soumettons à présent les objectifs poursuivis dans le cadre de cet entretien. Rattachés aux dimensions de notre cadre théorique, ces objectifs sont au nombre de quatre :

⁹² J.A.Deatrick and S.A. Faux, (1989), « Conducting qualitative studies with children and adolescents », J.M. Morse (Ed), Qualitative nursing research : a contemporary dialogue, Newbury Park : Sage Publications, p. 203-223.

⁹³ Benoît Gauthier (sous la dir. de), Recherche sociale De la problématique à la collecte des données, 2^{ième} édition, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992, p. 275.

⁹⁴ Jean-Paul Daunais, «L'entretien non-directif» dans Gauthier Benoît, (sous la dir. de) Ibid., p. 274.

⁹⁵ R. Quivy et L. Van Campenhoudt, op. cit., p. 195.

- identifier la présence et l'importance du réseau primaire chez les jeunes ;
- identifier la nature des rapports sociaux et dans quel cadre ils s'expriment;
- identifier leurs valeurs, leurs références et comprendre les aspirations des jeunes ainsi que leur vision de la société dans laquelle ils sont ;
- saisir la signification que les jeunes donnent à la solitude et s'ils en vivent.

Le guide d'entrevue élaborée (annexe III) comporte trois niveaux :

1. Des éléments identifiés dans les recherches antérieures sur la solitude. Une partie de ceux-ci proviennent de l'échelle de la solitude (The UCLA loneliness scale)⁹⁶.
2. Des thèmes identifiés dans notre cadre conceptuel et jugés significatifs dans une perspective d'analyse de la solitude en rapport avec l'intégration sociale. Ces thèmes sont le réseau social, les rapports sociaux, les producteurs de sens et la solitude.
3. Les caractéristiques sociodémographiques : âge, niveau de scolarité complété, contexte de vie, statut civil, milieu de vie, revenu, secteur de résidence (urbain/rural), moyen de transport.

Les recommandations de Patton dans Deslauriers⁹⁷ nous ont guidés pour décider de l'ordre des questions. L'entretien a débuté par des questions qui touchent les expériences présentes des jeunes pour ensuite glisser vers les questions faisant davantage appel à des opinions et à des interprétations et nous avons réservé la fin de l'entrevue pour les renseignements de type socio-démographiques. Les rencontres avec les groupes de jeunes se sont tenues le 7 avril et le 9 avril 1999.

À l'aide du guide d'entrevue, nous avons effectué quelques entretiens pré-test : deux entretiens individuels ainsi que deux rencontres de petits groupes de jeunes. Ces exercices

⁹⁶ Dan Russell, Letitia Anne Peplau, and Mary Lund Ferguson, « Developing a measure of loneliness » *Journal of personality assessment*, 1978, 42, 3, p. 291-292.

⁹⁷ Jean-Pierre Deslauriers, op. cit., p. 37.

nous ont permis de bonifier le guide d'entrevue. Ce schéma a été utilisé pour l'entretien individuel avec les jeunes.

L'entrevue de groupe

La rencontre avec le groupe d'intervenants psychosociaux poursuivait les mêmes objectifs que l'entretien individuel avec les jeunes. Nous l'avons réalisée en adaptant le schéma d'entrevue élaboré pour les jeunes. Celui-ci vous est présenté en annexe III b.

Le journal de bord

Le journal de bord comprend nos notes manuscrites dans lesquelles sont consignées les observations reliées à notre démarche. Le but de cet exercice a été de nous aider à mieux comprendre la situation à l'étude. Concrètement, à la suite de chacune de nos entrevues nous, nous empressions de noter ce que nous avons vu, entendu, ressenti ou pensé⁹⁸.

2.6 L'analyse des données

L'objectif explicite de notre étude est la compréhension d'un phénomène que notre revue de littérature situe particulièrement présent chez les jeunes. Boudon⁹⁹ rappelle que la compréhension des comportements individuels permet d'expliquer un phénomène social. Bien sûr, la solitude s'éprouve individuellement mais en considérant l'importance du phénomène force nous est de constater que ce type de comportement prend une dimension collective. Pour comprendre nous privilégions une méthode de recherche inductive et souple qui permettra l'émergence des éléments de connaissance relatifs à ce phénomène. Pour y arriver, nous utilisons une méthode qualitative, « les phénomènes humains ne se prêtent pas toujours à la quantification. Il faut alors se servir de méthodes

⁹⁸ Jean-Pierre Deslauriers, op.cit., p. 60.

⁹⁹ Francine Graton, op. cit., p. 59.

qualitatives qui font davantage appel au jugement, à la finesse de l'observation ou à la compréhension du vécu des personnes¹⁰⁰. »

« L'analyse de contenu est une technique d'analyse des données visant à décrire et à interpréter de manière systématique le contenu manifeste des communications »¹⁰¹.
Comment alors faire l'analyse du phénomène social sous-jacent au message?

L'Écuyer¹⁰² précise la démarche d'analyse de contenu en séparant les deux aspects du contenu, soit « le manifeste » et « le latent ». Le contenu manifeste livrant les données brutes recueillies auprès des sujets et le contenu latent se référant « aux éléments symboliques du matériel analysé¹⁰³ », les deux opérations sont donc indissociables et non-interchangeables selon l'auteur. Cet éclairage nous servira à rester fidèle à la méthode, de même que les six étapes d'analyse qu'il suggère.

Notre démarche d'analyse s'est déroulée de la façon suivante. Mentionnons d'abord que notre schéma d'entrevue a servi de cadre de base à la mise au point de notre grille d'analyse. Celle-ci s'est élaborée à partir des catégories de départ.

Le matériel a par la suite été découpé en « énoncés plus restreints possédant un sens complet par eux-mêmes », ce qui correspond à la deuxième étape selon L'Écuyer. Cette étape nous demande de découper le matériel en deux types d'unités : les unités d'énumérations; dans notre cas, il s'agit d'une catégorie de thèmes surtout utilisés pour l'aspect quantitatif du contenu. Puis les unités de signification qui comportent « l'ambiance particulière du contexte global »; le climat, le lieu de la rencontre, l'accessibilité du vocabulaire, la confidentialité. Le recours à ces unités de sens apparaît essentiel dans un objectif de respecter l'esprit de ce type d'analyse.

¹⁰⁰ Maurice Angers, Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Anjou, CEC, 1996, p. 60.

¹⁰¹ Gordon Mace, op. cit., p. 95.

¹⁰² René L'Écuyer, « L'analyse de contenu : notion et étapes », Les méthodes de la recherche qualitative, Presses de l'Université du Québec, Sillery, 1987.

¹⁰³ Op. cit., p. 51.

Pour procéder à l'exercice de catégorisation et de classification (3^e étape selon L'Écuyer) nous avons opté pour le « modèle mixte » considérant qu'une partie de nos catégories existaient au point de départ, nous les avons complétées en cours de route à la lumière de nos données. Les énoncés ont été regroupés par niveaux de ressemblance sous des dénominateurs communs. Traditionnellement le chercheur utilise un système de fiches, nous avons fait le même exercice en utilisant le logiciel NUD-IST, parallèlement nous formulons un résumé du discours du jeune en rapport avec les thèmes. D'autre part, nous regroupions les informations d'ordre socio-démographiques. Les concepts bien identifiés nous ont permis d'établir nos dimensions et nos indicateurs, ceci a constitué notre premier niveau de traitement de l'information. La classification s'est par la suite réalisée en se rapportant à nos propositions de travail.

À la 4^e étape, s'applique la quantification des données accumulées dans chacune des catégories.

La 5^e étape comporte deux niveaux : l'analyse quantitative et l'analyse qualitative des résultats¹⁰⁴. Dans notre analyse qualitative nous faisons part des pourcentages observés. D'autre part l'analyse qualitative procède du modèle historique : « le chercheur compare ses prédictions sur l'évolution d'un phénomène dans le temps avec les données empiriques qu'il a recueillies. »

3. LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Les limites inhérentes à cette recherche sont de deux ordres. L'une tient à la méthodologie utilisée, l'autre à la population à l'étude.

Dans notre enquête qualitative seul un petit nombre de répondants sont interrogés. Nous ne pourrions à partir de dix jeunes de la MRC élargir les conclusions de l'étude à toute la

¹⁰⁴ Réjean Landry, « L'analyse de contenu », Benoît Gauthier op. cit., p.356-357.

population de l'Abitibi-Témiscamingue ou même de la MRC puisque cet échantillon n'est pas représentatif au sens statistique. Les résultats de cette étude se limitent au groupe de jeunes que nous avons rencontrés à l'intérieur de la démarche de recherche. Nous croyons cependant que les idées exprimées par les jeunes rencontrés seront de nature à intéresser nos pairs intervenant auprès des jeunes d'abord par la sensibilisation à cette réalité que représente le phénomène de la solitude dans ce groupe d'âge et au risque d'exclusion qui y est associé.

4. LES QUESTIONS D'ÉTHIQUE

Nous retenons ce qui a trait à la subjectivité de l'analyse qualitative et nous vous parlons des éléments relatifs à l'entrevue.

La littérature consultée parle des effets négatifs directs et des effets négatifs indirects (Crête, 1992)¹⁰⁵. Les effets négatifs directs mis en évidence sont le temps investi et le stress. Pour limiter la perte de temps nous avons offert aux répondants le transport dans leurs aller et venu. D'autre part, nous avons favorisé un climat de détente surtout au début de l'entrevue nous concentrant à cette période à faire connaissance, à introduire la présence du magnétophone et à procéder à la signature du formulaire de consentement.

Nous avons voulu préserver les sujets des effets négatifs indirects qui sont, toujours selon Crête, de trois ordres : le droit à la vie privée, le consentement éclairé et la confidentialité. D'abord nous avons proposé aux sujets de se choisir un pseudonyme afin de protéger leur anonymat. Nous avons informé les répondants sur la collaboration attendue d'eux en leur donnant l'assurance que l'information ainsi recueillie serait utilisée uniquement dans le cadre de notre étude. À cette fin nous avons procédé à la signature du formulaire de consentement (annexe V). Enfin, le déroulement de l'analyse et de l'interprétation des résultats s'est faite en protégeant l'anonymat des personnes.

¹⁰⁵ Benoît Gauthier, op. cit., p. 236.

Cette première partie du rapport de recherche a fait état de la problématique, des éléments théoriques et de la méthodologie de la recherche. Dans la deuxième partie, nous, nous concentrons sur la présentation des données, la discussion et l'analyse des résultats.